



Mythes et mites à Saint-Tillan

Textes – scénario :
l'atelier d'écriture de l'Arcup

(les textes en poitevin sont transcrits suivant la graphie qu'utilisait l'Arcup au moment de leur écriture)

Création Arcup
« Nocturnes à la Marandière »
Eté 1991

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

SCÈNES - LES ACTEURS

- Dessous
- Manteaux-tailleurs
- Cantinières
- Écoliers
- Blanc
- Anges
- Nuages
- Tutus
- Queue de pie
- Danses traditionnelles
- Femmes en noir
- Curés
- Costume de mariés.

Caractères

- Le présentateur, Gérard, dit Gégé.
- Deux techniciens : Michel (lumière), Jean-Pierre (son).
- Albert, artisan, "grande gueule".
- Roger, boucher, "à l'état brut".
- Camille, ouvrier, nonchalant.
- Jean-Luc, paysan, séducteur.
- Sébastien, neveu d'Albert, lycéen.
- Alice, la soixantaine.
- Christelle, lycéenne, petite fille d'Alice, ingénue.
- Monique, caissière, affranchie, "celle qui sait tout".
- Laurence, employée d'agence immobilière, hautaine, "qui se prend pour une personnalité".
- Sophie, ouvrière piqueuse, allumeuse, provocante.
- Bernadette, femme du présentateur aux multiples occupations, toujours pressée, toujours en retard.

SCÈNES D'EXPOSITION

En arrivant, les gens sortent des vêtements qu'ils avaient chez eux, des éléments de décor, des plantes ; Alice arrive avec sa guirlande de Noël...

Scène 1

Mise en condition des spectateurs : on éteint les tribunes ; pénombre.

Alice arrive dans cette pénombre, se cogne, renverse un projecteur, soupire, cherche un interrupteur, cherche sa lampe de poche, l'allume...

Alice : J'suis pas en avance. Le téléphone a sonné, j'étais prête à partir. Ol en a pas un qui sra là pour mettre la chandelle.

Scène 2

Brouhaha. Arrivent Albert et deux régisseurs.

Alice : I créyé pourtant bé qu'ol était à 8 h et demie. Moi, ma pile, a s'use pendant tio temps.

Albert : Bah ! Mémé Alice, on vous en paiera, une belle pile toute neuve, pour votre fête. Au fait, vous êtes toute seule ? Votre p'tite fille devait ben venir !

Alice : Vous l'avez pas vue ? Elle est d'vôr avec Jean-Luc.

Pendant ce temps, Albert lui pique sa pile pour diriger les techniciens. Il va mener deux conversations.

Albert : Allez les gars, mettez tous vos engins en route.

Alice (découvrant Sébastien) : Ah ! Sébastien qu'est là ! Tu viens regarder ton tonton jouer !

Albert : I va p'têt pas se contenter de regarder ! Y'a longtemps que ça le démange de monter sur les planches !
(Il revient vers la scène, regarde sa montre). Ouais, si les autres arrivent pas, moi, de toute façon à 10 h 30 j'arrête. Sébastien ! Va donc chercher les amoureux ! (A mémé Alice) J'espère qu'on sera invités à la noce.

Alice : Bouh ! Ol a encore rin de fait ! Ol est que dos drôles !

Albert : Demain matin, 7 h, au boulot. (À Alice) Tout l'monde est pas retraitée.

Alice : Qui qu'tu crés ? Moi, i sé debout tous les matins à 7 h. Tè, bé, tio machin, qui qui va le peinturer ? Ah ! i l'ai ben gagné, ma retraite.

Scène 3

Monique, Martine, Laurence, Sophie arrivent en discutant pendant la fin de la réplique d'Alice ; dans les bras de Monique, une énorme plante verte ; dans ceux de Sophie, un costume qu'il fallait réparer ; les deux autres n'ont rien.

Monique : Vous croyez qu'i y aura du monde ?

Albert : Enfin ! V'là les femmes ! Pour une réunion Tupperware, vous seriez plus en avance...

La caissière lui met la plante dans les bras.

Alice : T'aurais mieux fait d'boucher ta goule.

Martine : En tout cas, moi, j'ai fait mettre un mot sur le cahier de textes de tous mes élèves ; je saurai bien ceux qui ne sont pas venus.

Laurence : Ceux qui ne viendront pas ne pourront pas dire qu'ils n'étaient pas au courant. J'ai scotché une affiche grande comme ça dans la vitrine de l'agence. Faudra que je l'enlève avant que le patron revienne. Y'en a qui ont de la chance quand même : quinze jours aux Baléares !

Scène 4

Arrivent les 2 tourtereaux : Jean-Luc et Christelle suivis de Sébastien.

Sophie : Regardez donc ça ! Jean-Luc a trouvé de la main-d'œuvre pour les foins ! Je sais pas si le travail avancera beaucoup !

Alice : Ol en a qu'auraient été ben contents de les faire, tiés foins ! Mais o leus a pas été dmandi.

Sophie (*à Martine*) : Qui c'est ce petit jeune ? Il est mignon, hein !

Arrivée du présentateur, de Camille et de Roger.

Scène 5

Albert : Garde à vous ! V'là l'chef ! C'est pas trop tôt !

Présentateur : Ce s'ra jamais prêt ! Va falloir faire une répétition supplémentaire vendredi soir.

Roger : Tu t'trends pas compte. La boucherie, j'la ferme jamais avant 7 h et demie ; et le samedi matin, je chine dans les villages.

Camille : Pff ! On n'est pas des professionnels ! On va pas faire que ça !

Présentateur : Bon ! ça y est ? Tout le monde est prêt ?

Albert : Dis Gégé ! y'a mon neveu là, viens Sébastien, qu'aimerait bien faire le spectacle avec nous.
(*à Sébastien*) Ben, dis-le toi !

Sébastien : Oui, j'aimerais bien si y a quelque chose pour moi.

Gégé (*emmerdé*) : C'est qu'on a plus que deux répétitions, tu y arriveras jamais.

Sébastien : J'ai déjà fait du théâtre quand j'étais au collège, y aurait p'tête un petit rôle ?

Sophie : Gégé, t'as toujours dit qu'on manquait de jeunes ! Regarde l'allure qu'il a ! Faut lui trouver quelque chose.

Gégé : Vous êtes formidable, vous ! Faut trouver, faut trouver ! Et les costumes ?

Alice : Si ol est les costumes qui vous tracassent, i'en fais mon affaire. Ol en a bérède pu qu'o n'en faut. Tous tiés-là qu'll'avons sortis et pis qui servent pas, au moins le serviront !

Présentateur : Vous êtes là, vous, Madame Alice ? On n'avait pas besoin de vous ce soir.

Alice : I peux m'en aller si i gêne. Mais dame ! quand v'aurez besoin, faudra pas venir me courir après !

Présentateur : Faut pas vous vexer comme ça, Madame Alice. Mais je pensais que, pour une fois, vous auriez pu vous reposer.

Albert : Bon Gégé, pour Sébastien, c'est oui ou c'est non ?

Gégé : Oui, mais i' saura pas comment faire !

Sophie et Monique : T'inquiètes pas, on s'en occupe !

Gégé : Si tout le monde est d'accord... mais vous vous en débrouillez ; on y va !

Monique : Je te signale que ta femme n'est pas arrivée.

Albert : Ouais, on voit bien qu'elle travaille pas !... Elle embaucherait pas souvent à l'heure.

Présentateur : Elle arrive, elle arrive. Elle sera un peu en retard : la gym finit à 8 h et demie, mais y avait la galette des rois ce soir. On peut commencer sans elle.

Martine : Allons-y ! De toute façon, ce sera pas la première fois, ni la dernière sûrement !

Alice : O faut terjou dos derniers. Vous savez ben, vous, Mademoiselle Martine, hein, qu'ol en faut terjou, dos derniers !

Camille : Faudrait peut-être bien commencer !

Albert : Ouais, moi à 11 h, fini ou pas fini, au revoir la compagnie !

Présentateur : Bon ! allez ! Tout le monde se prépare.

Mouvement général vers les coulisses.

Présentateur : Eh ! Oh ! Deux secondes ! Tout le monde écoute d'abord !

Mouvement vers le présentateur. Tout le monde écoute sauf Alice qui parle avec sa petite fille.

Présentateur : Christelle ! tout le monde écoute !

Alice, piquée, va dans son coin.

Présentateur : Bon. Voilà ! Vous savez qu'on fait un filage : on ne s'arrête pas. Vous vous préparez et j'en profite pour travailler mon texte de présentation. Rappelez-vous... Tu t'souviens, Albert, quand tu rentres ?

Albert : Ouais ! ouais ! Quand t'auras fini ton discours ! Ecoute Gégé, on sait tout ça par cœur ! On a assez perdu de temps, on y va.

Tout le monde part derrière les coulisses.

Scène 6

Alice bourbite, fait des essais pour poser la grosse plante verte, finit par la disposer en plein milieu.

Alice : Qui qu'vous en pensez, mon p'tit Gérard ? O rend ben !

Présentateur (*d'un ton doux et convaincant, comme parlant à un enfant*) : Ecoutez, Madame Alice, ce soir, il faut qu'on répète ! Vous, vous allez vous asseoir là. Pour la décoration, (*il lui met la plante à côté d'elle*) on aura le temps demain.

Il la laisse et s'en va vers le micro.

RÉPÉTITION – SPECTACLE - PRÉSENTATION

Scène 1

Présentateur (*avec des fiches*) : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Tillanais, Tillanaises, bonsoir !

Alice : A quelle heure qu'o faudra v'nir demain, parce qu'i v'avertis : i pourrai pas la matinie, o faut qu'i onje à la coiffeuse ; et pi au tantôt i ai à faire à Bressuire parce que le p'tit Stève... (forcément, le v'lont tout faire : do judo, do i sais pas qui, pi le s'cassont d'partout, pi la mère travaille...) oh ! o s'ra pas avant 4 h !

Présentateur (*agacé*) : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Tillanais, Tillanaises, bonsoir !

1950 ! Les forces vives de Saint-Tillan des Prés désignent Monsieur Etienne Maroufle à la présidence du patronage communal.

Dans le décor, portrait d'Etienne Maroufle qu'on pourrait dévoiler.

Grâce à la compétence, au dynamisme, au dévouement de cet infatigable missionnaire de la bonne humeur, cette société locale prend un nouvel essor et un nouveau nom.

Le 13 mai 1051, dans une liesse générale, la population tillanaise porte sur les fonts baptismaux le Comité des Fêtes nouvellement créé.

Ce nouveau-né, entouré de soins attentifs, va croître et embellir au fil des ans (des années), émaillant notre vie de festivités de plus en plus recherchées.

Les plus anciens parmi vous n'ont pas oublié les concours de chars fleuris où chaque quartier rivalisait d'ingéniosité pour la plus grande joie de tous.

Alice : Ah ça ! Ol était gai ! Tout l'monde s'y mettait. Tin ! I m'appelle une année ; oh ! était en combin déjà ?

I étais en chemin de famille, 53 ? 54 ? Etait-o per Josette ou per Colette ?... Même les drôles, tout l'monde s'y mettait. Le défunt Fonfonse, bounes gens, cruché sur son tracteur, i l'revois encore à boutiquer tiés grillages.

I avions fait une grenouille sur un nénuphar. On aurait juré une vraie.

Présentateur : Madame Alice, on a dit que c'était un filage, ça veut dire qu'on fait comme si les spectateurs étaient là. Ça y est, maintenant, vous m'avez fait perdre le fil ; je n'sais plus où j'en suis.

(*en marmonnant*)... rivalisant d'ingéniosité pour la plus grande joie de tous...

Alice : Oui, mais vous m'avez pas dit à quelle heure qu'o faut qu'i vienne demain.

Présentateur (*sans répondre*) : Chaque quartier rivalisait d'ingéniosité pour la plus grande joie de tous ; chaque année, une foule toujours plus nombreuse s'agglutinait entre la place de l'église et le champ de foire pour admirer ces défilés aux noms évocateurs : "Les Fables de la Fontaine... Les Contes de Mille et Une Nuits... Les vieilles chansons françaises... Les Pays du Monde..." et j'en passe...

1960 : Sans dédaigner pour autant ces joyeuses festivités populaires marquant le retour du printemps, le Comité des Fêtes, pour accéder au vœu de nos jeunes brûlant du désir de monter sur les planches, se lance dans l'aventure théâtrale avec "La Porteuse de Pain... La Chaste Suzanne"...

Scène 2

Arrivée de Bernadette.

Présentateur : Ah ! Te v'là, toi ; tu as vu l'heure ? J'ai l'air de quoi, moi ?

Bernadette : L'air de quoi ? L'air de quoi ? C'est moi que ça regarde ! J'pouvais quand même pas partir avant la fin !

Présentateur : Ça suffit ! Dépêche-toi. Tout le monde est prêt.

(d'un ton grandiloquent)... se lance dans l'aventure théâtrale avec "La Porteuse de Pain... La Chaste Suzanne... Le Comte de Monte-Cristo... Ramuntcho..."

Après avoir fait pleurer à chaudes larmes tout le canton avec ses mélodrames, notre Comité, sous l'impulsion du regretté Monsieur Raymond le maître d'école, aborde un art plus difficile encore, celui de faire rire.

Au rang des grands succès : "On purge Bébé... Treize à table..."

On ose même s'attaquer au répertoire classique : "Ces Dames au Chapeaux Verts... Un fil à la Patte..." Et même "Le Bourgeois Gentilhomme", de Molière, comme chacun sait. Mais la pièce restée dans toutes les mémoires est incontestablement la bouleversante histoire des "Deux Orphelines", jouée devant des salles archis-combles. La renommée dépasse même les limites de l'arrondissement.

Et c'est pourtant avec d'autres festivités que Saint-Tillan est connu au-delà du département. Rappelez-vous ce frais matin de mai 1972 où les paroissiens de Saint-Tillan se sont trouvés encerclés par une bande de Sioux au sortir de la messe dominicale. 36 heures durant, la commune vécut à l'heure de Far-West. Quelle fête, mes amis ! Le whisky, la bière, coulaient à flots. 10 000 visages pâles ont envahi la ville. Les cow-boys et les squaws dansaient scottishs, polkas, quadrilles dans les arrière-salles des saloons, sous les marronniers de la grand place, sous les tilleuls de la cour d'école...

Albert *(des coulisses)* : Oh ! Oh ! oh ! oh ! on est prêts ! Tu répèteras ton baratin tout seul. Dis la fin de ton discours et on y va.

Présentateur : Bon ! bon ! on y va. Mais écoutez bien. Repérez la fin et vous démarrez aussitôt.

Décembre 1990 : Madame Alice sort nos costumes des malles pour les aérer. L'idée jaillit : NOUS FERONS REVIVRE CES COSTUMES DANS UN SPECTACLE. Nos acteurs se transformeront en mannequins.

Chers amis, du haut de ces tribunes, contemplez quarante ans de costumes. Musique.

SÉQUENCE DES DESSOUS

2 hommes, 4 femmes dont Christelle.

Jeu scénique : genre film muet (gestes exagérés, cartes : "ciel ! mon mari").

Musique : genre film muet.

1- Une fille arrive, joue la coquette devant son miroir...

2- Deux filles... même type de jeu, plus jeu avec la première.

3- Jeu parasite : le présentateur s'inquiète ; il a oublié les pancartes, va vers Alice qui disparaît, rapporte les

4- Arrivée du couple en sous-vêtements.

5- Papotage des trois premières filles.

Première pancarte : "Quel beau jeune homme !"

Deuxième pancarte : "Elle ne le mérite pas".

Troisième pancarte : "Si nous tentions notre chance !"

6- Elles tentent leur chance. L'autre boude. Lui fait le beau... (groupe assez compact).

7- Arrivée du deuxième homme en costume. Frayeur de la fille arrivée avec le beau jeune homme ; pancarte : "Ciel ! Mon mari !" Elle s'enfuit, se cachant derrière la pancarte.

8- Le mari présente une pancarte du genre : "ENFIN SEUL" ou "À MOI DE JOUER". Il fait son strip-tease, jette ses vêtements aux trois filles et les "embarque", laissant le premier homme comme un c... qui repart dépité.

Présentateur *(à ceux qui sont dans les coulisses)* : Ça, ça roule. On continue.

Alice : Tiè!e p'tite Christelle, avez-v' vu l'allure qu'al a ? Al o tint d'sa mère. *(à Gégé)* Avez-v' besoin d'moi ?

Non ! Pasqu'i va aller l'aider à s'habiller.

(Elle va vers les coulisses, se retourne) Si v'avez besoin, faudra o-s-envoyer dire.

SÉQUENCE DES MANTEAUX ET TAILLEURS

Tous et toutes.

Type de musique : guillerette, printanière, douce au début.

Présentateur : Le théâtre, c'est aussi le plaisir de s'habiller, de se costumer, de se montrer, d'être regardé.

(D'une voix feutrée) Avril 1937 : en ce lundi de Pâques, au sortir du Carême, nos belles font assaut de coquetterie et d'élégance sous les premiers rayons du soleil printanier et le regard admiratif des passants.

Geste auguste et large pour annoncer les belles. C'est Alice qui rentre, les bras chargés d'accessoires qu'elle va installer. Dépit de Gégé. Alice est aussitôt suivie du premier mannequin, puis des autres...

Jeu scénique :

Toutes les idées de parade.

Faire-valoir des costumes...

Beaucoup de mouvements, dans tous les sens, beaucoup de va-et-vient...des gens se croisent, qui se saluent... jeune fille qui pouffe...

Changements de parties de costumes et d'accessoires.

Repérer les costumes de base et voir tout ce qu'on peut faire avec...

Pendant ce temps, Alice aide à l'habillage et vient de temps à autre en avant-scène.

Les femmes sortent les premières ; les hommes restent plus longtemps.

Roger *(s'adressant au technicien)* : Eh ! Arrête ta musique. *(à Gégé)* Ça va pas, ça ! Pourquoi qu'les femmes sont toutes sorties ?

Alice *(toujours avec des vêtements sous les bras)* : Bé enfin ! Ol avait été dit la dernière foé ! Tu sais bien qu'o leus faut do temps pour s'habiller !

Présentateur : Heureusement ! Y'en a une qui m'écoute !

Albert : Ouais, mais en attendant, on est comme des glands, là.

Présentateur : C'est pourtant simple ! Après la sortie des femmes, vous faites deux passages un par un, un passage ensemble et vous sortez.

Camille : Bof ! Allons-y !

Ils le font en jouant à ne pas jouer et en marquant le rythme avec des pon-pon...

Gégé et Alice sont désespérés.

Alice : Regardez-moi ça, o sort tout, o range rin ! V'avez qu'à continuer, i va ramasser c'qui reste !

SÉQUENCE DES CANTINIÈRES

4 gars, 4 filles.

Alice est présente et très attentive.

Présentateur : 1982 ! année chère à mon cœur ! On sollicite ma modeste personne pour succéder à l'irremplaçable Etienne Maroufle qui nous quitte pour des raisons de santé.

Pauvre Etienne, toujours présent dans nos mémoires, comme nous aurions aimé que tu te réjouisses avec nous du succès remporté par la première "Foire aux Dindons" ; et c'est encore les yeux embués de larmes que je me remémore tes encouragements lorsque je t'en avais soumis l'idée.

(Comme) la succession eût été difficile, (comme) les responsabilités eussent été lourdes à porter sans le soutien, l'abnégation des obscurs, des anonymes, des sans-grades ; et, parmi ceux-ci, fidèles, les dames. 300 dindons ! à saigner, échauder, plumer, vider, brider, embrocher, cuisiner, découper et enfin servir !

Alice : I m'en rappellerai de tiés dindons ! In' lapin à tuer, ol é rin mais in' dindon ! Pi 300, pensez dan ! tièl ouvrage ! O dounét de la peine mais dame ! Ol en faut bé per travailler pendant que les autres faisant la ribouldingue.

Présentateur : À qui le dites-vous ? Mais c'est dans l'ombre que se construisent les fêtes les plus réussies". Tiens ! Faut que j'garde ça ! C'est bon ! *(Il prend cette phrase en note sur un papier).*

Alice *(pendant qu'il note)* : Ol é c'qu'i velais dire mais v'avez le chic per o dire !

Présentateur : *(il reprend le cours de son discours ; il relit ce qu'il vient d'écrire pour enchaîner)*... mesdames, messieurs, nos dames, saurons-nous un jour leur rendre l'hommage qu'elles méritent ? *(il montre Madame Alice dans la salle en réalité, elle est derrière lui)*

Madame Alice, la doyenne d'entre elles ; Mesdames, messieurs, vos applaudissements pour Madame Alice !

Alice : Bé qui qu'ol é que ça ? Ve m'o-s'aviez pas dit.

Présentateur : C'était une surprise. Vous ferez comme si vous ne le saviez pas.

Alice : Oh bé ça ! O bé ça ! Si i m'attendais. Heureusement qu'i va à la coiffeuse. Faudra qu'i m'habille !

Présentateur : Faudra vous mettre devant. Quand je dirai : "Madame Alice", faudra vous lever.

Alice : Ah bé ça ! Ah bé ça ! Ah bé dame ça !... I metré la robe qu'i é fait faire per les noces à... o s'ra ben ça !
Ah bé ça ! Si i m'attendais ! Oh...

Elle part vers les coulisses pour en informer les autres.

Présentateur : Nos dames et leur intarissable dévouement,
Nos dames et leur charmant sourire,
Nos dames et leur infatigable bonne humeur,

Alice (des coulisses) : A faisant dire qu'a sont prêtes.

Présentateur : Elles étaient anonymes et besogneuses : les voici transformées.

Idée :

La chrysalide devient papillon ; costume à transformation.

- 1- *La première entre avec costume à transformation : jupe noire en forme, doublée fruits, avec fente partielle sur un côté... petit jupon satin couleur vive... tablier blanc ... chemisier blanc...
Transformation : corbeille sur la tête... tablier en moins... jupe sur l'épaule.*
- 2- *Arrivée successive de trois autres (costumes à trouver)... évolutions très "classe".*
- 3- *Arrivée des deux dernières (Bernadette et Christelle) dans des costumes surréalistes sur des socles roulants (tables roulantes) poussés par deux hommes en costumes de serveurs. Les deux autres hommes font évoluer les précédentes. (chorégraphie à trouver).
Les hommes font descendre les deux femmes des tables (imitation de portés de danse classique).
Ça se passe bien pour l'une, pas pour l'autre (Bernadette). Elle râle, fait la gueule, mais continue.
Deuxième incident : décalage entre la musique ; elle se met en colère et tout s'arrête.*

Bernadette : C'est pas la bonne musique ! Vous êtes allés beaucoup trop vite quand on descend, la musique devrait être rendue à... (elle fredonne, la musique continue) Mais arrête !

Présentateur : Bon arrête ! (la musique s'arrête) Qu'est-ce qu'il y a ?

Bernadette : Y'a que, y'a que, ça va pas ; t'as essayé, toi, de monter sur ce truc ? C'est bien de tes idées, ça !
Les autres sont intéressés par ce qui se passe.

Christelle : J'comprends pas, moi, j'ai pas de problèmes, faut se laisser porter par les gars, faut se laisser faire.

Bernadette : Pour toi avec Jean-Luc, c'est pas difficile de s'laisser faire.

Présentateur : Oh ! oh ! Faut pas exagérer ! Ils font ce qu'ils peuvent, mais si tu y mets pas du tien...
Les autres commencent à sortir petit à petit.

Camille (à Gégé) : Elle est toute raide.

Bernadette : Toute raide, forcément, y'a pas moyen de bouger dans ce costume.

Alice : L'é p'tête trop juste ? V'avez pas pris do poids dépi le dernier essayage ?

Bernadette (méprisant la remarque, à Gégé) : D'abord, c'est pas moi qui devais le mettre, ce costume ! Y'en a toujours qui se débrouillent pour choisir, pi moi j'prends ce qui reste.

Présentateur : Ecoute, fallait être là quand on a distribué les costumes.

Bernadette : Fallait être là, fallait être là, pour toi c'est facile, t'as que ça à faire. Moi j'peux pas me partager en quatre. Tu savais que j'voulais pas monter là-dessus. T'es le président, tu peux bien dire ton mot.

Présentateur : On va pas changer maintenant, tu te débrouilles.

Alice : I ferions une fente là ; ol é d'quoi de rin, pi o donne de l'aisance. V'avez qu'à m'o laissé ; i m'en occupe.
V'êtes pas gênée d'ailleurs ? Là, o va ? Pasque pendant qu'i y sé ?

Roger (des coulisses) : Est-ce qu'on continue ? Vous avez vu l'heure ?

Présentateur : Oui on y va ! (à Bernadette) Bon, t'as fini ! On peut continuer ! J'sais pas si tu te rends compte dans quelle situation tu me mets. Moi, j'essaie d'arranger tout le monde, tu devrais quand même être la première à t'en rendre compte !

Elle sort.

Alice : Ol é pas facile, o dé pas ète commode tous les jours !

Présentateur : Vous patientez une seconde ; on range. (en rangeant les tables) Pour aller plus vite, j'vais pas dire mon texte, vous commencez tout de suite. T'es prêt, Michel ? (gars de la sono) Bon, allons-y !

SÉQUENCE DES ÉCOLIERS

Scène censée être au point.

Musique : type chansons du programme du certif.

Traînée genre chœur d'école. Ex : "Quand le printemps renaîtra... À la volette !... Colchique dans les prés... Derrière chez nous y'a-t-un étang".

L'institutrice, 4 gars, 4 filles (tous, sauf Bernadette).

Jeu scénique : D'abord, défilé bien organisé, puis tableau composé : tableau qui s'anime grâce à un déclic : les acteurs oublient le défilé et se défoulent en jouant comme des gamins ; colère du présentateur qui s'en va ; intervention d'Alice pour remettre de l'ordre ; retour de Gérard ; sortie bien chorégraphiée :

1- Défilé bien organisé style défilé de mode, par 2 :

- évolution individuelle

- cours de gymnastique (genre gymnastique de maintien) avec l'institutrice qui "montre" d'une manière militaire

- ronde traditionnelle enfantine.

2- Tableau composé.

Idées possibles : saut à la corde, à la marelle, jeu de mains, billes, osselets, chat-perché, saute-mouton, un qui pisse contre un arbre ; l'institutrice surveille.

3- Déclic :

L'écolière qui joue à la marelle, en équilibre sur un pied, perd l'équilibre, enchaîne en terminant son geste et son jeu, elle saute ; ce qui provoque l'animation du tableau.

4- Tableau animé :

Tous se mettent à chahuter, se poussent, un gars tire les cheveux d'une fille, un autre soulève une jupe ; ils se battent, ils se lancent des comptines :

"Marie-Guillotte, ton cul ballotte..."

À la ballotte, Marie-Charlotte..." (voir comptines).

L'institutrice joue à l'institutrice : surveille sa cour, sépare deux bagarreurs, en envoie un au coin.

Présentateur : Oh non ! non ! arrêtez de faire les idiots.

Les autres vont le chercher pour l'intégrer au jeu, le mettent au milieu de la ronde et chantent :

"le gard' champêt' qui pue qui pète,

qui prend son cul pour un' trompette".

Furieux, il sort de la ronde et se dirige vers la sortie.

Présentateur : On peut jamais travailler sérieusement.

(note aux éclairagistes : Gégé doit être vert de rage ! Les autres se marrent).

Alice essaie de l'arrêter, mais en vain ; elle revient et engueule les drôles pour ramener le calme.

Alice : Avez-vous pas fini ! O s'rait dos drôles, on les calotterait.

(les drôles font le même jeu qu'avec le présentateur : des grimaces, tirent la langue...)

Eh ! toi, tu veux une giroflée à 5 branches ?... Et toi, t'as jamais été confirmé ?... Pi toi, tu veux un aller-et-retour ? (à Christelle) I o dirai à ta mère.

(Elle appelle Gégé, soupire) L'é bouqué astur. Tio pauv' petit Gérard qui s'donne tant de peine pour tio

spectacle ! I'o pense à dos foés. I m'dis : "quand même, tio pauv' petit Gérard, le s'en donne de la peine pour tio spectacle. C'que l'fait, ol en aurait pas un autre pour o faire", pi vous astur...

(Pendant ce temps, les drôles se fendent la gueule, puis se calment peu à peu).

Mon p'tit Gérard ! mon p'tit Gérard ! Vous pouvez revenir ! Le sont tout sages !

(Elle attend) Tio coup, l'é bé bouqué pour de bin. I va l'chercher, pi quand i r'vins, i veux que tout soit remis en pllace.

5- *Retour à la normale.*

Roger : Bon !

Ils se remettent en position cours de récréation-tableau figé.

La cloche sonne. Sortie chorégraphiée.

Gérard revient avec Madame Alice ; ils sont là pour les voir sortir sagement. Gégé est un peu mal à l'aise.

SÉQUENCE DU BLANC

Alice : Faut pas o prendre de si haut ! Bah ! Bah ! Continuez donc, pi tout le monde suivra.

Présentateur : Allez ! On y va !... Où on en est ? Avec tout ça, moi, j'ai perdu le fil !

(au technicien) Jean-Pierre, c'est quoi la suite ?

(Jean-Pierre ne répond pas, mais envoie la bande) Arrête, arrête, arrête, arrête ! ah ! Non de d'là !

On n'est pas sortis de l'auberge ! Enfin, quand faut y aller, faut y aller ! Vous êtes prêts, derrière ? Envoie la musique, Jean-Pierre.

Personnages :

- Bernadette en tutu.

- Sophie, Martine en robe d'ange.

- Roger, Camille et ? portant d'énormes nuages qui les cachent complètement :

un nuage fini, peint en bleu ; un nuage découpé, pas peint et un nuage dessiné, pas découpé.

- Une femme en queue de pie blanche.

Musique :

Suggestion : airs de Carmen avec spots publicitaires :

"Et voici la quinzaine du blanc
À Saint-Tillan tout le monde se met au blanc } bis
Blanc, blanc, blanc, blanc (bis)
Du 15 au 30 du mois courant."
Blanc, blanc, blanc, blanc (bis)
Du 15 au 30 tout le monde se met au blanc
Se met au blanc". *(note tenue)*

(musique jouée à la cornemuse par exemple)

Défilé : les deux anges arrivent (court défilé)

... puis les trois nuages qui se positionnent en décors.

Sur le démarrage du slogan chanté, arrivée du "tutu" et de la "queue de pie", portant chacune un panier blanc contenant des fleurs blanches (une multitude) qu'elles lancent à la volée, harmonieusement.

Pendant ce temps, les 2 anges commencent une chorégraphie "tarte".

Arrêt de la musique par les techniciens ; les trois acteurs derrière les nuages boulient pour voir ce qui se passe et rentrent bientôt sur scène.

Jean-Pierre : Dis Gégé, j'peux dire quelque chose ? C'est pas terrible ! C'est même franchement nul !

Bernadette : Ça ! Depuis le temps que je le dis !

Les autres : attitude d'attente, plutôt rigolards.

Présentateur : Je sais bien, mais on n'a rien trouvé de mieux.

Jean-Luc : Y'a qu'à l' supprimer ; le spectacle est bien assez long.

Albert : Si on l'fait pas, faut l'dire tout de suite, parce que moi, les nuages, ras le bol ! C'est pas la peine de fabriquer des trucs pour que ça serve pas !

Présentateur : Mais on n'peut pas le supprimer ! Moi, je me suis décarcassé pour chercher des sponsors ; j'en ai trouvé un et vous allez tout me foutre en l'air !

Camille : Gégé, t'énervé pas, on va trouver une solution.

Alice : I trouve pas ça vilain. Ol est frais, tout tio blanc !

Sophie : Pour une fois, je suis d'accord avec Bernadette, c'est pas une réussite !

Martine : Bon ! On fait quoi alors ? Faut se décider et vite !

Roger : Pis faudra aussi décider si on fait un entracte ou pas parce que, s'il faut du pâté et des rillettes, il faudra pas me le dire la veille pour le lendemain.

Alice : Oh bé ! Faut en faire un. Si ve v'lez gagner dos sous, faut faire in' entracte parce qu'o rapporte !

Présentateur : Si tout le monde est d'accord ?

(il recherche l'approbation générale qu'il recueille) À quel moment on le fait ?

Bernadette : Bé au milieu du spectacle !

Camille : J'ai une idée ! Pour ta réclame, là, au lieu de faire n'importe quoi sur la scène, si on passait la musique sans rien faire et on dirait que ça serait l'entracte.

(air dubitatif de Gégé) Ça arrangerait tout le monde. (les autres acquiescent).

Présentateur : Bien ! Bon ! Vendu ! *(À Jean-Pierre)* Envoie !

Simultanément :

- Le slogan passe.

- La lumière baisse sur scène.

- Les acteurs font une pause : Alice sort une brioche ; les autres se regroupent autour d'elle, continuent des conversations.

- La lumière monte dans les gradins.

Bande-son pendant l'entracte avec jingles pour la pub du blanc.

ENTRACTE

SÉQUENCE DANSE TRADITIONNELLE

Alice, seule sur scène, ramasse les miettes, balaie, fait quelques commentaires sur la qualité de la brioche, sur la quantité de la gnole bue ou encore :

"Quand o faut travailler, faut qu'o sèje fini avant de commencer ;
quand o s'agit d'manger, pi d'boire, le voyont pas l'temps passer."

Bruit de fond en coulisses, bavardages :

"Ya plus de collants noirs ?

Y'en a toujours qui changent les affaires de place.

Qui c'est qu'a piqué mon porte-manteau ?

Étale pas tes affaires."

Présentateur *(en sortant des coulisses) :* On recommence et cette fois, on va jusqu'au bout sans s'arrêter.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, reprenez vite vos places et ouvrez grands vos yeux et vos oreilles ,

"Ouvrez, ouvrez vos oreilles

Ecarquillez bé grou vos èyes".

(Il prononce cette phrase avec un accent exagéré, façon très patoisante).

Déroulement de la danse traditionnelle.

Sur la sortie :

Présentateur : Et en avant-deux, mon gars vigoureux ! Ils dansent nos fiers Poitevins et nos megnonnes

Poitevines si tant bien qu'i les biserions sur les deux jottes.

(À Alice) Est-ce que j'l'ai bien dit ?

Alice : O s'oét bè que v'avez pas l'habitude, mé o marchera, o marchera, surtout qu'vos costumes, là, ol é de l'antique ; ol é vieux, vieux, vieux. Les gens o-s-aim'ront, ça ; pu qu'ol é vieux, pu qu'ol é beau.

Présentateur : Le bon vieux temps se meurt. Nos grands-mères filaient au rouet, faisaient des chandelles de résine, allaient battre le linge au doué. Nos grands-pères poussaient la charrue, fendant d'un droit sillon la terre fumante du bocage. Le halètement profond du soufflet de la forge et son clair du marteau sur l'enclume rythmaient ces gestes ancestraux.

"Ah ! Le bon temps qui s'écoulait

Dans le moulin de mon grand-père

Pour la veillée, on s'assemblait

Près du fauteuil de ma grand-mère

Ah ! Quel bon temps, quel temps c'était !"

Ainsi parlait Etienne Maroufle à la cérémonie d'ouverture de la fête des labours en octobre 1975...

SÉQUENCE DE LA GUINGUETTE

Tous, sauf la femme "en dentelle" de la scène suivante.

Présentateur : ...Etienne Maroufle, notre cher Etienne, le grand absent de la soirée, grâce à la magie de la technique, sera quand même parmi nous ce soir. Cette voix si familière, nous l'avons enregistrée, il y a dix ans, lors de notre banquet annuel. Jean-Pierre, musique !

Type de musique : chanson composée sur un air très connu. Ex. "Quand on s'aime bien tous les deux" (sorte d'hymne du Comité des Fêtes de l'époque), chanson interprétée par un ancien.

L'enregistrement commence par : "Je vais vous interpréter..."

Refrain :

Dans notre bocage charmant
Je contemple avec tendresse
Un clocher plein de hardiesse
Qui se dresse fièrement
C'est un petit bourg accueillant
Où chacun trouve sa place
On est bien dans ses godasses
Dans le bourg de Saint-Tillan (bis)

Couplet :

Dans notre bourg de Saint-Tillan
Qu'est-ce qui vient toujours vaillant
Connu de tout l'arrondissement
Pour la gaieté de ses fêtes
Car jamais on ne s'y embête
On y prend beaucoup de bon temps
C'est mieux qu'à Combrand
Mieux qu'à Moncoutant
Dans notre bourg de Saint-Tillan".

Défilé bien réglé.

À la fin du défilé, les filles sont assises sur le banc ou à proximité ; les gars sont debout à peu près symétriquement.

Sur la bande, les applaudissements enregistrés à la fin du banquet passent quand ils sont en position.

Une autre musique enchaîne : la mazurka-java, musique qui a été enregistrée aussi au banquet...

d'où réaction de Gégé adressée au gars du son :

Présentateur : Tu l'as pas coupé, ça ? (et il se déplace, va voir Jean-Pierre à la régie).

Pendant ce temps, les mannequins commencent à s'animer au son de la musique.

Scène assez longue de 3 à 3 minutes, mais qui arrive progressivement :

un premier couple commence à danser suivi par les autres :

un homme va même chercher Alice pour la faire danser.

Gégé redescend les tribunes, s'arrête un moment pour observer ce qui se passe, l'air pensif d'abord, puis moitié convaincu, enfin tout à fait convaincu, il rit vraiment.

Arrivé en bas des tribunes, il fait signe à Jean-Pierre d'arrêter la musique et s'adresse aux autres, étonnés de l'arrêt de la musique, étonnés de le voir rire.

Présentateur : Roger, si tu voyais l'allure que t'as ! t'as pas vu Martine, ses pieds touchent plus terre. Faut l'garder, ça ! les gens vont bien rigoler !

Martine : Pour une fois qu'on fait quelque chose de bien !

Alice : O faudra pas qu'i aille quand même ; ol é pu d'mon âge !

Laurence : Oui, mais si on l'garde, comment on sort ?

Présentateur : Y'a rien de bien compliqué ; vous sortirez par couple, mais vous continuez à jouer comme vous faisiez tout à l'heure ; et vous, Madame Alice, vous rangez le banc.

Sortie : la musique repart ; les couples sortent ; la fille qui reste toute seule fait un geste interrogatif à Gégé, puis se raccroche au dernier couple.

Alice : J'aurais p't'être pu o faire !

Présentateur : Hum ! hum !

SÉQUENCE DES FEMMES EN NOIR

Présentateur : Faut que j'note ça. *(Il prend des notes sur ses fiches)* Va falloir que je modifier mon texte. Comment j'vais faire l'enchaînement, moi, maintenant ?

Alice : Ol était quand même beau toutes tiés vieilles danses ; faut dire qu'i en ai dansé dos foés pi dos foés dos scottishs, dos tangos, dos valse, pi dos javas, dos polkas, dos mazurkas ; mais i va vous dire, mon p'tit Gérard, la pu belle, ol était bé la pascovia.
(Elle va vers lui, fait le pas de la pascovia en fredonnant ou gavottant et entraîne Gérard ; de bonne humeur, il se laisse faire. Ils font tout un mouvement).

Albert *(des coulisses)* : Gégé, quand t'auras fini de t'amuser, on pourra continuer !
(ils se séparent)

Alice : Hein, quand même, ol avait d'allure, pi ol avait do charme ! asteure, o s'tréousse chacun dans son coin. Ah ! mon p'tit Gérard, ol était gai chez nous dans tio temps, pi tout ça est fini
(réaction de Gégé un peu piqué) Au moins, on s'habillait pour aller au bal ; on y allait pas en tous les jours.

Présentateur : Oh ! Madame Alice ! Vous me donnez là des idées. Ça va me servir pour écrire la transition.
(très rapidement, il fait un signe sur ses notes) Je reprends.
Mesdames, Messieurs, en ce temps-là, on faisait toilette. Grâce au don de Mademoiselle Adélaïde Sénicourt, nous sommes, ce soir, en mesure de vous présenter une superbe collection de robes. Je suis d'ailleurs très heureux de saluer Monsieur Gaétan Chalopin, neveu de cette grande bienfaitrice de la commune.

Bernadette *(des coulisses)* : Es-tu sûr qu'il viendra seulement, ton Gaétan ?

Présentateur : Oui, il me l'a confirmé hier au téléphone.
Outre les robes que vous allez admirer ce soir, Mademoiselle Adélaïde Sénicourt a légué à la commune, comme vous le savez tous, l'extraordinaire collection d'animaux naturalisés qui ornent la salle du Conseil municipal, la salle des mariages et le bureau de Monsieur le Maire ; Monsieur le Maire que je salue, que je remercie pour sa présence et pour l'ardent soutien qu'il apporte à notre Comité des fêtes.
Mesdames, Messieurs, lainages, pongés de soie, crêpes et dentelles exaltent à merveille les formes féminines.

Défilé : chorégraphie d'une succession de tableaux ; chacune fait ressortir son caractère dans son attitude. Sortie.

SÉQUENCE DES CURÉS

Gégé "en extase" devant la sortie des femmes en noir.

Changement d'éclairage, façon Don Camillo.

Dieu : Gérard ! Gérard !

Présentateur : Oui. *(très intimidé)*

Dieu : Gérard, tu nous oublies.

Présentateur : Oh ! pardon !

Il fait un geste (genre chef d'orchestre). La musique démarre.

Pendant l'évolution des trois curés, le couple curé-nonne oublie un peu la répétition et en fait un peu trop. Le présentateur les remet dans le droit chemin (en silence).

Sur la sortie, volée de cloches locales, peu à peu mixée avec de la musique.

SÉQUENCE DES ROBES DE CÉRÉMONIE... NOCE VILLAGEOISE... FINAL.

Idée :

Le Comité des fêtes sort ses plus "beaux costumes"...

puis lève le voile sur les festivités de l'année suivante : une noce villageoise. .

- *Quatre couples :*

- *1850-1870.*

- *Début du siècle (jupe de femme en noir.*

- *1925 (robe taille basse).*

- *1970 (robe à grosses fleurs).*

- *Une mariée.*

- *Une demoiselle d'honneur : une adulte avec une robe de petite fille.*

Musique : *après la scène des curés, les cloches continuent, baissent... laissant peu à peu la place à une musique, genre quadrille, pour que les couples évoluent avec beaucoup de solennité.*

Présentateur :

Et ding ! et ding ! vibre la cristalline Aurore

Dang ! dang ! dang ! dang ! sonne Angélique avec éclat.

Tintez, carillonnez, cloches de Saint-Tillan !

Pour notre comité fêtant ses quarante ans.

La fêt', vous le savez, est notre grand souci,

Notre préoccupation de tous les instants,

En dix mots comme en cent, c'est notre raison d'être.

Saint-Tillan des Prés, comme sous d'autres cieux

Pas de cérémonie sans robe et mise en plis ;

On s'apprête, on se par' pour le plaisir des yeux.

Il n'est que Saint-Tillan pour scintiller ainsi.

Il n'est que Saint-Tillan pour scintiller ainsi.

Il n'est que Saint-Tillan pour scintiller ainsi.

Gag : *Est prévu sur ce dernier vers un feu d'artifice de jardin ; l'effet ne vient pas...*

Gérard répète ce vers plusieurs fois attendant que l'effet se produise.

Présentateur : Faudra qu'ça marche mieux que ça !

Régie ou voix (des coulisses) : On fait c'qu'on peut !

Présentateur : Tillanais, Tillanais c'est le bouquet final !

Costumes élégants, veuillez ouvrir le bal !

Martine (des coulisses) : Costumes élégants.

Lancement de la musique.

Gérard, *qui doit aller s'habiller en marié, cherche à se débarrasser du micro,*

dit à la régie : Faudra un pied !

puis à Madame Alice : Prenez moi ça.

Entrée solennelle des couples comme à un bal - entrée de quadrille (un à un).

Alice tient précieusement le micro, va faire ses réflexions, le micro marche.

Arrivée du premier couple : évolution courte, digne.

Alice : Bé ! i la r'connais. Ol é ma coiffe. L'avons mis ma coiffe ! Enfin, ol é pas la mienne. Ol é la coiffe que ma memé a porté le jour de mes noces. Enfin ol était pas la sienne ; ol était tièle que sa memé s'avait fait faire à la lingère de Moncoutant.

Arrivée du deuxième couple.

Alice : Ça, ol é tout à fait c'que portait ma memé. L'ai bé eu la photo, mais i l'é si bé rangé qu'asteur i sais pu vour qu'al est.

Troisième couple.

Alice : Bé, ça, i 'o-s-ai jamais vu chez nous ; o s'portait pas. Ça, ol est les hardes à Mademoiselle Sénicourt.
Ol avait qu'elle pour mettre ça !

Quatrième couple (de préférence, robe portée par Christelle).

Alice : Ah ça, ol est déjà mieux d'mode ! Regardez, ma p'tite Christelle comme elle est pimpante ! Sûr qu'ol est une belle robe !

NOCE VILLAGEOISE

La musique change : marche de mariée traditionnelle ; voix de Gégé sur bande ; Alice est surprise, secoue son micro...

Pendant le texte, voix off, les couples se positionnent pour faire une haie d'honneur (avec roues de vélos ?).

Voix de Gégé sur bande :

"Après ce défilé préparé dans la joie
Le comité soucieux de bien vous divertir
Lève ce soir le voil' sur la fête à venir
Mil neuf cent quatre vingt douz' : Noce Villageoise."

À la fin de la voix off, arrivée de Gégé et de la mariée qui passent sous la haie d'honneur (avec la demoiselle d'honneur).

FINAL

Ils prennent la pause pour la photo de la noce villageoise.

L'éclairagiste : Attendez ! j'vais faire une photo pour l'affiche. Vous vous y mettez Madame Alice.

Alice : Je sais pas si i dois !

Flash. NOIR...

- OH !

La lumière revient

- AH !

Salut de la troupe.

Ils se dispersent et commencent à enlever quelques pièces de vêtements. La lumière baisse...Recommandations de Gégé sur bande dont le son baisse en même temps que la lumière... jusqu'au noir complet.

Démarrage de la bande-son pour le salut de l'Arcup: slogan publicitaire ? Après 3 secondes de musique dans le noir, lumière. Les acteurs sont revenus.

Salut de l'Arcup.

Recommandations de Gégé sur bande :

Gégé : Vous pensez à mettre vos costumes sur les cintres ; la dernière fois, j'en ai trouvé qui traînaient dans la poussière.

Roger, tu peux ranger tes nuages : ils ne serviront plus.

On se retrouve mardi à 8 h et demie pour la générale. Et tachez d'être à l'heure cette fois-ci.

Madame Alice, on se retrouve demain pour la décoration.

Quand vous s'rez changés, revenez sur scène qu'on fasse le point sur ce qui ne va pas...

FIN